



PATRICIA GEISSLER 1947 – 2000

PATRICIA GEISSLER est décédée brutalement des suites d'un accident de la circulation à Genève le 28 mars 2000.

Botaniste et bryologue, conservatrice aux Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève, Patricia participait activement aux activités des sociétés spécialisées et régionales des sciences naturelles et elle en avait présidé plus d'une. Membre du comité central de l'Académie suisse des sciences naturelles, elle a soutenu avec compétence et conviction les sociétés cantonales, en particulier la Murithienne. Elle était aussi active en Valais comme bryologue, par ses études de la flore des Follatères et par sa participation au programme de recherche du Fonds national suisse de la recherche scientifique au vallon d'Arpettaz et à Naters Belalp. Elle nous a accompagné pour notre publication *Moosvegetation und Moosflora des Reservates Aletschwald* de Josef Bertram, qu'elle n'aura pas vu.

Patricia était très engagée pour la protection de la nature et la conservation de la diversité biologique. L'excessive emprise de l'homme sur son environnement ne peut s'atténuer que par un changement des comportements et une diminution de l'exploitation des ressources et elle ne faisait pas de concession à ces principes. Consciente de l'emprise des pistes de ski sur les paysages alpins, elle avait totalement renoncé à utiliser les remontées mécaniques. Trouvant absurde la circulation automobile en ville, elle avait renoncé à sa voiture et ne se déplaçait qu'avec les transports publics et le vélo, et c'est en se rendant ainsi à l'Université que se produisit l'accident fatal.

Patricia était toujours accueillante, amicale et serviable. Joyeuse et communicative, d'une activité débordante, elle savait que le travail pouvait se faire dans la bonne humeur et de façon détendue. Patricia laisse un grand vide autour d'elle, dans les milieux de la botanique, de la conservation de la nature et parmi ses amis de la musique.

C'est une grande amie que nous avons perdue.

Jean-Claude Praz



A la récolte de graines de la Centaurée rhapontique lors de l'excursion de la Murithienne du 25 septembre 1988 au Lötschental – PHOTO JEAN-CLAUDE PRAZ



ROBERT HAINARD 1906 – 1999

ROBERT HAINARD est décédé le 26 décembre 1999 au moment où soufflait la tempête.

Robert Hainard était très attaché au Valais où il eut beaucoup de plaisir à découvrir la nature. Il était aussi très lié aux valaisans qu'il a découvert par sa femme Germaine Roten. Nous pouvons trouver dans les bulletins de la Murithienne ses observations de la faune Pouta-Fontana (Bulletin 52 : 91-93) et de Derborence (Bulletin 78 : 87-90), ainsi que sa conférence donnée à Sion en 1975 (Bulletin 92 : 75-81). Il a toujours œuvré pour que le Valais parvienne à prendre conscience de ses richesses naturelles et à les conserver.

Robert Hainard a développé trois axes d'activités, tous centrés sur la nature. Artiste, peintre animalier, sculpteur et graveur sur bois, il a illustré magistralement toute la faune d'Europe, ponctuellement celle d'Asie et d'Afrique. Ses croquis et gravures des scènes croquées sur le vif parlent à l'imagination et transmettent son émerveillement devant la nature. Son œuvre comprend un millier de gravures, des milliers de dessins, croquis et aquarelles.

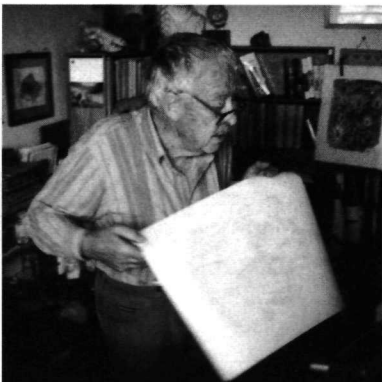
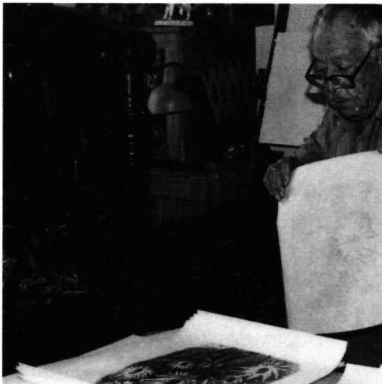
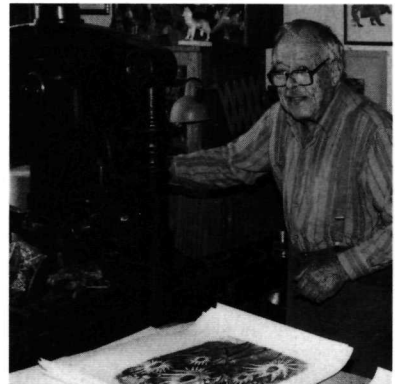
Observateur rigoureux, il a rassemblé lui-même les connaissances éparses et lacunaires sur les *Mammifères sauvages d'Europe*. Publié en 1948, réédité plusieurs fois depuis, cet ouvrage demeure une référence scientifique claire et facile d'accès, où l'auteur exprime bien tout l'attrait de la grande faune et la passion qui anime les personnes qui la côtoient. Il a collaboré à la revue *Nos Oiseaux* et illustré les ouvrages de Paul Géroudet, *Les oiseaux d'Europe*.

Robert Hainard fut aussi un penseur qui a proposé une philosophie, un modèle pour les relations de l'homme avec la nature, pour le fonctionnement d'une société humaine qui s'appuie sur une nature riche, pleine, libre. Ses réflexions invitent à situer les limites des interventions humaines plutôt que de fuir dans une croissance basée sur la surexploitation des ressources qui ne conduit qu'aux catastrophes. Son activité d'écrivain s'est prolongée pendant près de septante ans et son message ne s'est ni modifié ni émoussé. Il a profondément inspiré l'attention à la nature, l'observation comme mode de vie, ressourcement. L'émotion communiquée par les scènes et les images des paysages, de la flore et de la faune donne un sens et une dimension humaine à la présence de la nature. Robert Hainard a inspiré le mouvement écologique et la politique de protection en Suisse et en Europe, même si lui-même se distançait souvent des actions concrètes des associations écologiques. Pour lui, les combats de ces associations ne visaient pas souvent de vrais objectifs. Voici ce qu'il m'écrivait pour la publication *Pouta-Fontana, marais de plaine* : «La prise de conscience écologique, dont je me réjouis fort, me semble une capitulation devant notre organisation économique. Les écologistes sont tout heureux de s'intégrer au système économique. Leur rôle devrait être de le balayer». Cette phrase est à mettre en relation avec les thèses du Développement durable, qui, bien compris, devrait être un processus radical et révolutionnaire.

Robert Hainard a lié sa vie à Germaine Roten (1902-1990), elle-même artiste, qui est devenue son soutien et son critique. Il a fait part de tout ce que sa famille lui a apporté dans un magnifique livre *Germaine Hainard-Roten* (1990), publié quelques semaines avant le décès de son épouse. Leur deux enfants, Pierre et Marie entretiennent la présence de Robert et de Germaine en animant l'Atelier Hainard à Bernex. Publications et expositions portent toujours vers le public leurs œuvres.

Pour poursuivre la mission de Robert, il faut lire ses ouvrages, en particulier, *Et la nature?* 1943, *Nature et mécanisme* 1946, *Expansion et nature* 1972, *Le miracle d'être* 1986. Pour s'imprégner de l'ambiance de nos paysages les plus riches, il faut pénétrer dans ses livres illustrés de gravures sur bois originales, par exemple *Quand le Rhône coulait libre* 1979, *Images du Jura sauvage* 1983, *Le monde sauvage de Robert Hainard* 1988, *Nuits d'hiver au bord du Rhône* 1989, *Le monde plein* 1991.

Jean-Claude Praz



Robert travaille à la presse, Germaine ne quitte presque plus son fauteuil. – PHOTOS JEAN-CLAUDE PRAZ

Présentation d'ouvrages

DOMONT, PHILIPPE & ZARIC, NIKOLA – 1999

LE GUIDE DES CURIEUX EN FORÊT

Collection «Les guides du naturaliste»

Edition: Delachaux et Niestlé, Lausanne

240 pages – ISBN 2-603-01145-6

240 pages pour répondre à 301 questions sur la forêt; questions de tous les jours que se pose le promeneur au fond du bois, questions suscitées au lecteur au gré de l'actualité forestière traitée par les médias. Toutes contribuent à mieux comprendre le milieu forestier.

Cet ouvrage aborde la forêt dans sa globalité. Le jeu des questions-réponses nous fait découvrir l'arbre comme individu, des racines à la cime, en passant par les processus biologiques qui le font vivre. Il traite de la forêt en tant que milieu naturel très riche et évoque quelques originalités de la flore et de la faune qui la composent.

Le guide nous oriente également sur la gestion de ces forêts; gestion multifonctionnelle au service de la collectivité et gestion traditionnelle proche de la nature qui tend à suivre les cycles d'évolution naturelle. De l'arbre au bois, on découvre les étapes de la production et de la récolte ainsi que certains avantages écologiques de ce matériau.

Elaboré par deux professionnels, M. Philippe Domont, ingénieur forestier et spécialiste de la communication et M. Nikola Zaric, ingénieur forestier et diplômé des arts graphiques, ce guide, adapté à toute forêt, valaisanne ou d'ailleurs, assouvir la curiosité naturelle du promeneur et contribuera à effacer de nombreux préjugés.

Olivier Guex

BRÜSCHWEILER, SABINE – 1999

PLANTES ET SAVOIRS DES ALPES

L'exemple du Val d'Anniviers

Editions Monographic SA, Sierre

281 pages – ISBN 2-88341-091-7

Cet ouvrage de Sabine Brüscheweiler présente, de manière vulgarisée, les résultats obtenus dans le cadre de son travail de diplôme en ethnobotanique dans le Val d'Anniviers.

Plusieurs personnalités anniviardes, connues pour leurs savoirs en ce qui concerne l'utilisation de plantes indigènes, se sont livrées afin que cette tradition soit transmise aux générations futures. Leurs connaissances s'appliquent dans des domaines aussi divers que la médecine humaine, la médecine vétérinaire, l'alimentation, l'artisanat, les tâches ménagères, les jeux et les fêtes, la protection et le symbole.

Vous y retrouverez les recettes de vos grand-mères: tisanes, sirops, bains, onguents, etc. ainsi que certaines curiosités comme le vin chaud à la marmotte, dégusté à la veille de Noël. Avis aux amateurs!

Parmi la foule d'informations contenue dans cet ouvrage, on y découvre les mille et un pouvoirs de l'impératoire (*Peucedanum ostruthium*) qui s'utilise sous forme de fumigation de racine, de cataplasme ou de bain de feuilles. «Bien que son nom, dérivé du grec *Astranthium*, signifie force suprême, la pharmacologie actuelle ne semble plus la reconnaître en tant que végétal à grandes vertus, telle qu'elle est perçue dans les Alpes et surtout en Valais». Et pourtant, pour Jeanne Zufferey de St-Jean, «l'impératoire est une plante sacrée».

Sabine Brüscheweiler nous invite à suivre un sentier entre sciences et traditions dont le cheminement peut être déterminé au gré des convictions du lecteur.

Laissez-vous enchanter par ce recueil du patrimoine ethnobotanique et culturel anniviard!

Nadine Vianin

Rapport d'activité de La Murithienne pour l'année 1999

Que nous a donc réservé cette année 1999 ?

Bulletin

Le deuxième bulletin conçu selon la nouvelle mise en page (numéro 116) est paru. Des améliorations ont été apportées: en changeant le dessin de la couverture pour l'adapter au contenu des articles; en mettant en valeur les illustrations pour rendre la lecture plus attractive; en renforçant la pagination pour la rendre plus lisible.

Mais nous n'en resterons pas là; chaque année Pierrette Lega, notre graphiste et Anita Praz, notre secrétaire, œuvrent pour que le bulletin se perfectionne, réponde aux exigences des auteurs et du rédacteur Jean-Claude Praz, puisse satisfaire les attentes des lecteurs et du Comité. Alors n'hésitez pas à nous transmettre vos remarques!

Comité

Catherine de Rivaz Gilliéron, domiciliée à présent dans le canton de Vaud, a souhaité démissionner du Comité, sans pour autant perdre le contact avec la Murithienne. L'assemblée générale qui s'est tenue le 2 mai 1999 au bord des étangs de Leukerfeld a élu comme nouveau membre Nadine Vianin. Nous remercions vivement Catherine pour les neuf années passées en tant que caissière, ainsi que Nadine d'avoir rejoint l'équipe de "tête".

La répartition des tâches au sein du Comité est la suivante:

- présidente: Régine Bernard-Bétemps, hydrobiologiste, Bramois
- vice-président: Pierre Kunz, géologue, Genève
- secrétaire: Jacqueline Détraz-Méroz, biologiste, Basse-Nendaz

- trésorière: Nadine Vianin, biologiste, St-Germain
- membre: Yvon Crettenand, biologiste, Ardon

Face au plus grand nombre de tâches qu'il est nécessaire d'effectuer au sein du Comité, et sur demande de celui-ci, plusieurs personnes ont accepté de s'investir dans des groupes de travail: Olivier Guex, Catherine de Rivaz Gilliéron et Sonia Morand. Toute autre bonne volonté sera accueillie très chaleureusement!

Excursions

Dimanche 2 mai: "En remontant le Rhône"; environ septante personnes sont venues profiter des explications données au sujet du fleuve et de son avenir. Les étangs de Leukerfeld nous ont accueillis pour le pique-nique. La Turtmäna a livré ses secrets hydrobiologiques.

Week-end du 3 et 4 juillet: "Le gypaète en Haute-Savoie"; quelques 45 participants, de tout âge, se sont laissés guider selon leur choix par un botaniste ou un accompagnateur en moyenne montagne. Le dimanche, tous réunis, ils ont appréciés les exposés en botanique, géologie et l'accueil du groupe qui travaille pour la réintroduction du gypaète.

Dimanche 26 septembre: "Sur les alpages de Balavaux"; malgré le mauvais temps, une cinquantaine de courageux ont répondu à l'appel; le ciel les a récompensé en limitant la pluie et en offrant même quelques rayons de soleil. Les commentaires sur la sylviculture et la gestion des pâturages boisés ont été appréciés. Après le pique-nique, la visite de l'ancienne scierie d'Isérables s'est faite sous la conduite du président de la commune.

Groupe Botanique

Sous l'impulsion de Jacqueline Détraz-Méroz, un groupe de botanique s'est formé. Il rassemble tous les Murithiens passionnés qui souhaitent s'impliquer d'avantage en botanique, avec pour buts d'œuvrer pour le Centre du Réseau Floristique Suisse (CRFS) et d'organiser quelques excursions.

Ce groupe est bien sûr ouvert à tous les membres; n'hésitez pas à contacter Jacqueline.

Site Internet

L'ASSN propose à toutes les sociétés affiliées la possibilité de créer un site Internet, hébergé gracieusement sur leur plateforme. La Murithienne a voulu relever ce défi des temps modernes. L'objectif est à présent atteint grâce au travail de Catherine de Rivaz Gilliéron et à quelques conseils éclairés; vous pouvez nous retrouver sur le Web à l'adresse suivante: www.murithienne.unibe.ch et vous serez incollables sur la Société, en sachant tout sur son histoire, ses buts, ses activités, les dates et thèmes des conférences, les excursions, etc., le tout bien sûr remis à jour régulièrement!

Répertoire

Depuis tant d'années qu'il était attendu, le répertoire de tous les articles parus dans les bulletins de la Murithienne depuis 1861 voit enfin le jour (1107 articles scientifiques et nécrologies). Il a été réalisé au sein de la bibliothèque cantonale valaisanne par un étudiant, Jean-Bernard Wyer, dans le cadre de son travail de diplôme. Les articles sont actuellement déjà intégrés dans la base de données de la bibliographie valaisanne et une impression du répertoire est prévue dans le courant de l'année 2000.



Lien avec les autres sociétés valaisannes

Plusieurs séances ont réuni l'ensemble des présidents des Associations s'occupant de sciences naturelles et de protection de la nature. Il s'agissait de réaliser un dépliant commun annonçant le programme de chaque société pour qu'il soit envoyé à chaque membre des sociétés respectives. La collaboration s'en trouvera renforcée: sorties, conférences ou autres activités communes concrétisent ces intentions au cours de l'année 2000.

Révision des statuts, plaquette de présentation

Ces projets avancent dans leur groupe de travail respectif. Sous peu vous en aurez des nouvelles...

Conférences

Les 6 conférences organisées durant l'hiver ont été suivies par un public de quarante personnes en moyenne. Celle qui traitait du chamois (biologie, chasse, dérangement) a battu les records d'affluence en attirant de nombreux "non Murithiens".

Camp Jeunesse Nature

Le camp organisé en collaboration avec Pro Natura s'est déroulé à St-Martin du 25 au 31 juillet sous la responsabilité de Béatrice Murisier. Vingt trois jeunes de 8 à 12 ans ont pu découvrir les beautés du val d'Hérens, confectionner un filet à papillons (et s'en servir!), tenter d'allumer un feu de camp à la manière des hommes préhistoriques. Merci à l'équipe d'encadrement; les enfants sont revenus enchantés.

ASSN

Régine Bernard et Pierre Kunz se sont rendus à la réunion des présidents des sociétés régionales et cantonales qui s'est tenue à Berne les 6 et 7 mai 1999. Ces journées, riches en contacts, stimulent les échanges avec les autres Sociétés régionales et permettent de se faire connaître auprès des sociétés spécialisées (cet été, la Murithienne a présenté ses activités lors de l'assemblée annuelle de la Société suisse de géomorphologie qui s'est tenue à l'Institut Kurt Bösch à Bramois le 9 juillet 1999). De plus, le rapprochement avec la "direction" de l'ASSN élargit le cadre des actions entreprises au niveau local et stimule les ambitions qui visent au développement des sciences naturelles.

Divers

La Murithienne participe à la protection et à l'aménagement du Marais de Vionnaz. Elle contribue enfin à la publication d'ouvrages. Un prochain titre devrait paraître dans la collection «Découvrir la Nature en Valais».

Régine Bernard, Présidente

Fondation Dr Ignace Mariétan

En 1999, la fondation a octroyé les aides suivantes:

- A la Murithienne pour la publication du bulletin et la réalisation du répertoire des articles de tous les Bulletins;
- Au camp d'été "Jeunesse Nature" pour les frais d'organisation et d'encadrement;

- A Nicolas Lugon-Moulin pour l'étude des araignées des pierriers et des éboulis du Valais;
- A Emmanuel Revaz (Université de Neuchâtel) qui pour son diplôme étudie le régime alimentaire du traquet pâle sur une période allant de mars 1999 à mars 2000;
- A Thierry Largey (Université de Lausanne) qui a comme sujet de doctorat l'étude de la limite supérieure de la forêt à Grächen et Moosalp.

Chalet Mariétan

Ce chalet, legs de l'Abbé Ignace Mariétan, appartient à la Fondation Mariétan. Sa gestion et la responsabilité de son occupation incombent par contre à la Murithienne. Après cinq ans sans utilisation, il pourrait être vendu... Sa rusticité actuelle décourage les plus téméraires: sans eau ni électricité, en l'absence d'un minimum de confort pour y passer quelques nuits, bien peu de volontaires tentent "l'aventure". Devant ce constat, le Comité de la Murithienne a tenu une séance sur place, fin août, avec les responsables de la Fondation Mariétan. D'un commun accord, la décision a été prise d'envisager la rénovation et la mise en valeur de ce chalet et ce bien sûr avec le souci de conserver la mémoire de son propriétaire d'antan. L'idée progresse puisque des discussions sont engagées avec le Service des bâtiments, office des monuments historiques et le président de la Société de développement de Zinal.

Régine Bernard, Présidente

Conférences 1998 • 1999

Collège de la Planta, Av. Petit-Chasseur 1, 1950 Sion

Stefano POZZI

Les Araignées: bioindicateurs des prairies sèches

Vendredi 16 octobre 1998

Les prairies sèches sont des écosystèmes d'origine anthropique fortement menacés en Suisse. Grâce aux araignées, nous avons analysé différents types d'entretien afin de proposer des stratégies visant à sauvegarder et à utiliser de manière durable ces milieux.

L'auteur présenta une méthode d'évaluation de la qualité des prairies sèches et de leur entretien basée sur les populations d'araignées. Il a défini une analyse statistique multivariable permettant de mettre en évidence quantitativement l'influence de l'entretien des prairies sur les araignées.

Enfin, cette conférence souligna que la prise en compte des données arachnologiques met des arguments supplémentaires à disposition de l'évaluation d'un milieu par rapport à la flore et permet de suivre une procédure plus différenciée lors de l'entretien d'un biotope.

Jacques CLAIVOZ

Les Carabes et les libellules: Témoins de la richesse du milieu

Vendredi 20 novembre 1998

En introduction, la famille des carabes est présentée par ses caractères morphologiques et

écologiques et située parmi les coléoptères.

L'étude faunistique réalisée à Steg, pour le travail de diplôme, apporte de nombreux résultats sur l'abondance et la diversité de ces insectes, leur habitat. La faune carabique des vergers étudiée à Conthey à l'occasion de l'installation de surfaces de compensation écologique est aussi décrite.

Enfin, le conférencier illustra les effets de l'entretien des canaux de la région de Finges sur la population de libellules.

Laurent GAUTIER

Riz et forêt de Madagascar

Vendredi 11 décembre 1998

Les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève poursuivent depuis cinq ans un projet de recherche dans la Réserve spéciale de Manongarivo, au nord-ouest de Madagascar, située dans une zone climatiquement humide qui culmine à près de 1900 m. En plus d'un inventaire classique de la biodiversité, le projet se propose d'aborder la délicate question de la gestion des aires protégées dans un pays génétiquement riche du tiers monde. Après un bref exposé sur l'endémisme malgache, le conférencier présenta la flore et la végétation de la réserve de Manongarivo, puis une brève description de la culture du riz itinérante sur brûlis et des successions secon-

dares qui en découlent, ainsi que de la dynamique de la déforestation dans la région.

La discussion porta sur les enjeux apparemment contradictoires entre conservation et développement dans les pays de la zone intertropicale.

Michel MARTHALER

Le Cervin est-il africain?

Vendredi 22 janvier 1999

Oui, le Cervin fut africain mais c'était à la fin de l'ère primaire vers l'an - 250 millions...

La suite de cette longue histoire géologique a été racontée et illustrée lors de cette conférence. Les Alpes, fruit d'une lente mais bouleversante transformation du paysage, constituent une mémoire extraordinaire de notre planète.

Bien que les roches, les plis et les structures géologiques paraissent aujourd'hui figées dans les parois des montagnes, elle s'expliquent par une géodynamique encore bien vivante aujourd'hui: la Terre tremble, des océans naissent, comme la Mer Rouge, d'autres se ferment, tel l'Océan Indien au large de l'Indonésie, des continents se bousculent, comme les plaques africaines et apuliennes contre l'Eurasie.

Ainsi, ce qui se passe aujourd'hui sur notre planète est une clé pour comprendre le paysage des montagnes; de même que les simples cailloux qui bordent



les sentiers sont des témoins précieux de l'histoire, de la paléogéographie et de la géodynamique de notre Terre.

Reinhard SCHNIDRIG

Le chamois: biologie, chasse, dérangements

Vendredi 26 février 1999

Parmi les animaux des Alpes, le chamois est certainement l'un des plus connus. Mais connaissons-nous vraiment cette chèvre des rochers?

Le conférencier présenta tout d'abord la biologie du chamois, l'histoire naturelle, le comportement et l'écologie de ce fascinant ongulé. Il aborda ensuite le thème de la chasse qui lui est particulièrement cher. Les études de la dynamique des populations peuvent aider à gérer différemment la chasse.

En Valais, tout n'est pas encore optimal, hélas, de ce point de vue! Une modification des modalités de la chasse est sou-

haitée par les zoologistes.

Le conférencier mit ensuite en évidence une nouvelle menace pour la grande faune de montagne, l'utilisation de la nature pour les loisirs. De plus en plus de personnes, avec des engins toujours plus nombreux pratiquent sports et loisirs dans la nature libre, l'habitat de la faune sauvage. Cela ne va pas sans dommage pour les chamois, comme il a été démontré par rapport au vol en parapente. Les effectifs actuels des chamois valaisans sont un magnifique héritage que nous devons gérer au mieux, en particulier face aux nouvelles utilisations de nos paysages.

André SCHLÜSSEL

Réaction de la végétation subalpine et alpine au réchauffement climatique

Vendredi 26 mars 1999

Le réchauffement climatique et ses éventuelles conséquences

sont un problème à l'ordre du jour qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. Les écosystèmes de montagnes pourraient s'avérer particulièrement sensibles à un tel réchauffement. Les résultats d'une étude sur la flore et la végétation dans deux transects situés dans les Alpes valaisannes (Val d'Arpette situé dans la région de Martigny et Belalp situé dans la région d'Aletsch) ont été présentés.

L'étude concerne trois différents volets:

- Le développement floral (phénologie) de quelques espèces caractéristiques et abondantes des étages sub-alpin et alpin.
- La distribution des espèces en fonction de l'altitude.
- La distribution et la structure de la végétation en fonction de l'altitude.

Les résultats obtenus ont été mis en relation avec les facteurs climatiques et les conséquences d'un réchauffement discuté.



On a fait les bagages,
Nous sommes monté à Laveignoz
**Camp des jeunes de La Murithienne
et Pro-Natura Valais
à St-Martin dans le Val d'Hérens**

du 25 au 31 juillet 1999

Le camp jeunesse Nature 1999 a réunit vingt trois jeunes participants autour des accompagnants et moniteurs qui étaient: Béatrice Murisier, Yvette Lamara, Gaëtan Delaloye, Nathanaël Udriot, Jérôme Vielle et dans le rôle du "cuisto" Alessandro Baggio. Merci à tous.



Les enfants qui étaient à la ferme faisaient
exploser les bouses avec des fusées, Jérôme
en a reçu sur les dents.

Quand on est arrivé, David et Alessandro
ont fait un concours. Celui qui tenait
la main le plus longtemps dans la
fontaine.

Réunion de La Murithienne en remontant le Rhône de Loèche à Gampel

le dimanche 2 mai 1999

SUPERBE MATINÉE DE PRINTEMPS POUR LES QUELQUES SEPTANTE MURITHIENS accueillis à la gare de Susten par les deux animateurs du jour – leur présidente, Régine Bernard, et Peter Keusch, responsable de la protection de la nature et du paysage à l'Etat du Valais. Ils partiront à la découverte de la plaine de Loèche, du Rhône et des oiseaux. Après une brève introduction sur le Rhône et sur la valeur ornithologique du site (130 espèces d'oiseaux nicheurs, avec des raretés, 6 espèces de bruant et le moineau cisalpin), M^{me} Régine Bernard les entretient de la morphologie actuelle du fleuve, suite aux deux corrections réalisées entre la fin du XIX^e et le milieu du XX^e siècle.

LA PREMIÈRE CORRECTION S'EST FAITE ENTRE 1863 ET 1876. Deux digues parallèles ont été construites, protégées côté fleuve par une rangée d'épis en pierres sèches. Placés en vis-à-vis, ils sont espacés d'environ 30 mètres. Ils avaient pour but de canaliser le courant et de resserrer le lit mineur. L'espace entre les épis et la digue formait le lit majeur. Actuellement, le seul tronçon en épis va de Gampel à Susten sur une longueur de 6,5 km. Des épis plus courts se rencontrent plus en amont. A l'exception de la zone de Finges, un seul secteur du Rhône est resté naturel dans les environs: celui de Susten, où la falaise contraint le fleuve. Ce tronçon mesure moins d'un kilomètre.

LA DEUXIÈME CORRECTION FUT ENTREPRISE EN 1932 ET 1960. Le lit mineur est renforcé par des digues parallèles en enrochements submersibles, placées en tête des anciens épis. Le lit majeur a été comblé de matériaux pour constituer un "glacis", appelé aussi "banquette". Cette morphologie se rencontre à l'heure actuelle surtout entre Martigny et Sion. La traversée de Gampel montre également des enrochements, mais sans lit majeur. Ces travaux plus récents datent de 1970. Le profil avec "banquettes" est visible sur près de 42 km (presque 60% de la distance entre Martigny et Brig), alors que celui sans "banquette" atteint 3,9 km.

LE RHÔNE EST PARTICULIÈREMENT BIEN CONNU ENTRE MARTIGNY ET BRIG CAR LE PROJET D'UNE "TROISIÈME CORRECTION" EST À L'ÉTUDE POUR GARANTIR LA SÉCURITÉ DES

BIENS ET DES PERSONNES. Mais contrairement aux précédentes, les aspects environnementaux (diversité biologique, qualité paysagère, etc.) sont intégrés dès le départ dans ce projet. Il a donc été nécessaire de se pencher entre autre sur la qualité aquatique du fleuve. Au vu de la faune benthique (organismes, principalement composés de larves d'insectes, vivant au fond de l'eau), les stations sises à Susten, Gampinen et Turtmann montrent une qualité satisfaisante, avec des notes (selon la méthode IBGN) de 13 ou 14 sur 20.

L'EXCURSION DÉBUTE SUR UN PITTORESQUE CHEMIN DANS LES STEPPES ROCHEUSES DE BERGJI-PLATTEN (objet CPN N° 3.54a) qui surplombe le Rhône. Elle y rencontre fortuitement un intrigant faucheur de marguerites: M. Bernard Mertz, entomologiste du Musée d'histoire naturelle de Genève, à la recherche de quelques unes des 4000 espèces de mouches de Suisse (peut-être même 6000....). Sur ce plan, l'ornithologue bénéficie d'un grand avantage: les oiseaux se signalisent et se singularisent par leur chant. Voici d'ailleurs le pouillot de Bonelli, caractéristique des steppes sèches.

LES STEPPES DE BERGJI-PLATTEN FIGURENT PARMI LES 18 OBJETS PAYSAGERS D'IMPORTANCE NATIONALE QUE COMPTE LE VALAIS (avec 76 biotopes d'importance nationale). Le canton a le devoir de garantir la protection de ces sites par des arrêtés. Ici, le conflit oppose la protection de la nature et du paysage avec le pâturage intensif par les moutons. Mais une solution de compromis semble s'esquisser... En contrebas s'écoulent les eaux du Rhône, gonflées par la fonte des neiges exceptionnelles de cet hiver. Une fois la couverture neigeuse disparue, les glaciers contribueront à grossir les flots. Or, les grands barrages stockent une partie de cette eau de fonte, eau qui sera turbinée en hiver lorsque la demande énergétique est plus forte. Il s'effectue donc un transfert de débit de l'été vers l'hiver. Le régime hydrologique naturel des cours d'eau (et du Rhône en particulier) est de ce fait sensiblement modifié.

JEAN-ROBERT ESCHER, FORESTIER PARTICIPANT À L'ÉLABORATION DU PROJET DE TROISIÈME CORRECTION DU RHÔNE DANS LE HAUT-VALAIS, expose la philosophie de ce projet: les objectifs de protection contre les crues et ceux

de revitalisation sont associés et ont la même priorité. Dans le Haut-Valais, l'enjeu sera de conserver les valeurs actuelles du Rhône – les boisements riverains, les plantes rudérales et de recréer une dynamique alluviale favorable à l'installation de milieux riverains et aquatiques plus diversifiés qu'à présent. Pierre Kunz, géologue et vice-président de la société, décrit la géologie des lieux: couverture du Massif de l'Aar pour la rive droite du Rhône et domaine pennique pour la rive gauche, avec le bassin de l'Ilgraben, aux laves torrentielles ravageuses.

LA BALADE SE POURSUIT DANS LA PLAINE, LONGEANT LE BOIS DE PINS DU FESCHELBACH d'où s'élèvent les voix des jodleurs en fête et rejoint les étangs de Leukerfeld creusés dans un ancien bras du Rhône. Les Murithiens s'y reposent et pique-niquent aux sons du chant du rossignol et du coassement tonitruant des grenouilles.

VOICI VENUE L'HEURE DE LA TRÈS OFFICIELLE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ. M^{me} Bernard réunit les membres et leur fait part de son rapport d'activité. L'année 1998 a été marquée par deux nouveautés: la nouvelle présentation du Bulletin de la Murithienne et le changement de présidence. La lecture des comptes et du rapport des vérificateurs fut divertie par le vol d'une chauve-souris dérangée dans son sommeil: elle a permis d'éveiller ceux qui risquaient d'y plonger... Après décharge donnée au comité et aux organes responsables, l'assemblée a nommé M^{me} Nadine Vianin pour remplacer la caissière, Catherine de Rivaz Gilliéron. En effet, Catherine ayant déménagé dans le canton de Vaud, il ne lui était plus possible de participer avec la régularité qu'elle aurait souhaité aux séances du comité. Elle fut chaleureusement remerciée pour son travail et sa disponibilité. Sa remplaçante a plusieurs cordes à son arc puisque Nadine, qui est biologiste, connaît le domaine de la comptabilité. L'assemblée accepte la proposition de Régine Bernard de réviser les statuts datant de 1904, pour les actualiser et introduire une plus grande souplesse dans le nombre de membres faisant partie du comité. En effet, les tâches se multiplient et il serait souhaitable d'augmenter les "forces vives". Un jubilaire, M. Théodore

Kuonen, membre depuis 50 ans, est nommé membre d'honneur de la Murithienne.

A LA FIN DE LA PARTIE OFFICIELLE, PETER KEUSCH DÉCRIT L'IMPORTANCE CANTONALE DES ÉTANGS DE LOÈCHE POUR LA NATURE ET LE PAYSAGE. Leur valeur ornithologique est inestimable: plus de 190 espèces d'oiseaux migrateurs s'y arrêtent et beaucoup de raretés parmi les 50 à 70 espèces d'oiseaux nicheurs, dont le blongios nain et la rousserolle turdoïde. Les libellules y sont aussi diversifiées: plus de 20 espèces sur la cinquantaine que compte le Valais. Ce site a été menacé par un projet de golf qui, suite à des négociations, a pu être déplacé dans une zone agricole avec aménagement de biotopes.

DÉPART POUR TOURTEMAGNE, AVEC UN ARRÊT AU BORD DE LA TURTMANNA. RÉGINE BERNARD PRÉSENTE LA FAUNE BENTHIQUE DES COURS D'EAU DE MONTAGNE ET LES MÉTHODES BIOLOGIQUES DE QUALIFICATION DE LA VALEUR ÉCOLOGIQUE DES MILIEUX AQUATIQUES. En effet, cette faune intègre les différents paramètres du milieu (morphologie des fonds, physico-chimie de l'eau, etc.) et traduit la qualité de la rivière. Les espèces qui se développent sur un cycle couvrant plusieurs années sont dépendantes d'une certaine stabilité du cours d'eau. La méthode biologique retenue en Valais (IBGN) est normalisée; elle est utilisée en France et dans d'autres cantons suisses. Comme le Rhône en amont de Susten, la Turtmanna possède en automne une qualité satisfaisante, mais présente en hiver quelques signes de perturbation dus à la réduction des débits et aux purges des prises d'eau. A la belle saison, la végétation riveraine est très favorable à la faune benthique; elle est sans doute à l'origine de l'augmentation de la diversité. Améliorations et meilleure gestion seraient bénéfiques.

A la gare de Tourtemagne, certains Murithiens abattus par la chaleur cuisante s'en vont reprendre le train, alors que d'autres continuent leur chemin le long du Rhône dans les boisements riverains, à l'ombre d'arbres centenaires. Il reprendront le train à Gampel pour rentrer chez eux.

Romaine Perraudin Kalbermatter



Réunion de La Murithienne au Reposoir, Haute-Savoie (France)

les 3 et 4 juillet 1999

"GYPAÈTE, LE RETOUR"

C'est le titre du film qu'une quarantaine de Murithiens a eu le PLAISIR DE DÉCOUVRIR AU REPOSOIR PRÈS DE CLUSES, EN HAUTE-SAVOIE.

PREMIER SITE DE RÉINTRODUCTION DU GYPAÈTE BARBU DANS LES ALPES FRANÇAISES, la commune du Reposoir a ouvert un centre d'information sur cet impressionnant vautour mangeur d'os, d'une envergure atteignant 2.80 m. C'est dans cette même vallée du Reposoir qu'en 1997, un couple de gypaète s'est reproduit en liberté pour la première fois. **AINSI, APRÈS UN SIÈCLE DE DISPARITION DANS LES ALPES, PHENIX ALP ACTION, LE PREMIER JEUNE NÉ EN NATURE S'EST ENVOLÉ.**

Dans la maison d'information, animée par Antoine Rouillon, outre l'histoire du gypaète, une exposition invite à la découverte de la vallée du Reposoir au cours des âges, des origines géologiques à l'arrivée de l'homme.

L'APRÈS-MIDI A RÉSERVÉ UNE BALADE BOTANIQUE POUR LES UNS, PLUTÔT FAUNISTIQUE POUR LES AUTRES.

Le premier groupe est mené de main de maître par **DENIS JORDAN, VÉRITABLE ENCYCLOPÉDIE BOTANIQUE DE LA HAUTE-SAVOIE.** Ancien jardinier municipal à Thonon-les-Bains, Denis Jordan a été maintes fois sollicité par divers organismes pour ses connaissances des plantes. Il a établi le catalogue floristique de la Haute-Savoie, qui comprend environ 2200 espèces. Il se livre à un intense travail de compilation d'informations qui sont ensuite informatisées au Conservatoire national botanique et alpin à Gap. Aujourd'hui, il travaille pour l'APEGE (Agence pour l'étude et la gestion de l'environnement), basée à Annecy, où il allie recherche, expertises et excursions.

LA BALADE SE DÉROULE ENTRE FORÊTS ET PÂTURAGES SUR UN VERSANT EXPOSÉ PLEIN SUD, SUR UN SUBSTRATUM CALCAIRE. LE GROUPE PEUT Y ADMIRER TOUTE UNE GAMME D'ORCHIDÉES (*Orchis ustulata*, *Platanthera chlorata*, *Cephalanthera damasonium*, *Cephalanthera rubra*, *Epipactis atrorubens*, *Ophrys insectifera*), ainsi que d'autres espèces



M. Hervé Détraz explique par un croquis la géologie de la vallée. — PHOTO JEAN-CLAUDE PRAZ

très intéressantes pour la région. Le bord du chemin réserve une surprise: un hybride entre *Epilobium alpestre* et *E. montanum*; on peut distinguer la forme intermédiaire entre le stigmaté en massue d'*E. montanum* et celui divisé en quatre d'*E. alpestre*. En crapahutant à travers une prairie pentue, le groupe croise les roses intenses du *Silene flos-jovis* et du *Traunsteinera* ou *Orchis globosa* alors que Philippe Werner découvre le rare *Dracocephalum ruschiana*. **PENDANT CE TEMPS, LE DEUXIÈME GROUPE, PARTI DU COL**

DE LA COLOMBIÈRE SCRUTE LE PAYSAGE À LA RECHERCHE DE L'AIGLE, DE L'HERMINE ET BIEN ENTENDU... DU GYPAÈTE.

Le sentier longe un versant raide orienté au sud, légèrement au-dessus de la limite de la forêt, offrant une très belle vue sur le massif des Aravis juste en face. Nous avons avec nous quelques personnes botaniquement cultivées qui nous permettent de mesurer l'étendue de notre ignorance, merci. En essayant de ne pas piétiner les orchidées, nous levons tout de même les jumelles vers quelques tairies, traquets motteux, pipits spioncelles. Des chamois nous observent en broutant nonchalamment ces fameux *Orchis*...

LE PREMIER GRAND MOMENT DE LA BALADE EST ANNONCÉ PAR LE CRI STRIDENT DE LA MARMOTTE, qui nous prévient de l'arrivée d'un aigle en chasse, rasant le versant à moins de cent mètres de nous.

QUELQUES MINUTES APRÈS, ET SUIVANT LE MÊME ITINÉRAIRE, DEUX GYPAÈTES, UN ADULTE ET UN JEUNE, SURVOLENT LA MARMOTTE qui n'a plus de soucis à se faire. Elle semble effectivement s'être habituée à ces silhouettes majestueuses.

Alors que le gosier devient aussi pentu que le sentier, la promesse qui nous a été faite n'est pas tenue. **LA FAMILLE D'HERMINES JOUANT LA VEILLE SUR UN TAS DE CAILLOUX EN SE LAISSANT OBSERVER SANS CRAINTE N'EST PAS AU RENDEZ-VOUS.** Tant pis, on aura au moins vu le barbu...

Après une nuit à l'Auberge de la Crémaillère, balcon suspendu au-dessus de Sallanches avec vue sur le Mont-Blanc, le groupe attaque la raide montée à l'Alpe Doran.



Chacun a pu observer à loisir les deux oiseaux. — PHOTO JEAN-CLAUDE PRAZ

LES EXPLICATIONS GÉOLOGIQUES D'HERVÉ DÉTRAZ SONT LES BIENVENUES: elles permettent de reprendre son souffle... Le chemin offre de magnifiques points de vue sur le pli en S de la cascade de l'Arpennaz, qu'admirait déjà Horace-Bénédict de Saussure au XVIII^e siècle. Ce pli géologique l'inspira notamment sur le plissement donnant naissance à la chaîne des Alpes.

DE L'AUTRE CÔTÉ, SE DÉVOILE TOUTE LA SÉRIE GÉOLOGIQUE DES ARAVIS, AVEC LES COUCHES REPÈRES DU TITHONIEN ET DE L'URGONIEN. L'histoire de la Terre amène Hervé à replonger ses auditeurs dans les récifs du Barrémien, il y a plus de 100 millions d'années, en faisant même un détour par le Trias, il y a plus de 200 millions d'années, aux premiers pas de l'histoire de la chaîne alpine.

A L'ALPE DORAN, "L'ÉQUIPE GYPAÈTE" NOUS ACCUEILLE: GEORGES LACROIX, PRÉSIDENT DE L'APEGE, AINSI QU'AMÉLIE ET ALEXANDRE, ANIMATEURS.

Outre la gestion des réserves naturelles en Haute-Savoie, l'APEGE s'occupe également de la réintroduction et du suivi du gypaète. Les lâchers qui ont eu lieu pendant dix ans au Reposoir ont dû être déplacés à l'Alpe Doran car les adultes nicheurs installés depuis 1996, sont trop agressifs envers les jeunes. L'Alpe Doran est un site très favorable à la réintroduction du gypaète: l'agriculture pastorale maintient des espaces ouverts que le gypaète survole à la recherche de car-

casses, lesquelles sont laissées dans ce but par les éleveurs, selon un accord avec les responsables du programme de réintroduction (la veille de notre arrivée, suite à une naissance, les gypaètes ont eu droit à un placenta, mets dont ils raffolent, car très riche en substances nutritives).

DANS LES FALAISES DOMINANT L'ALPAGE, DEUX JEUNES GYPAÈTES RÉINTRODUITS LA SEMAINE PRÉCÉDENTE ATTENDENT LEUR ENVOL: "Republic 13", originaire de Haute-Savoie et baptisé ainsi du nom de son sponsor, une grande banque américaine, ainsi que "Doran", originaire d'Autriche. Âgés respectivement de 105 et 89 jours, ils devraient voler à partir de 115-118 jours (le gypaète né dans l'aire du Reposoir a été plus précoce: il s'est envolé à 80-90 jours déjà et a trouvé plus rapidement de bons perchoirs le soir). Jusqu'à l'envol, des observateurs en permanence au pied de la falaise guettent tous les faits et gestes des deux jeunes: les battements d'ailes, les querelles, la nourriture absorbée, les fientes, etc.

A TROIS MOIS, LES DEUX JEUNES NE VOLENT DONC PAS ENCORE MAIS ILS SONT AUTONOMES: ILS PEUVENT S'ALIMENTER SI ON LEUR APPORTE DE LA NOURRITURE (tous les 3-4 jours à l'Alpe Doran). Les postes de nourrissage seront approvisionnés jusqu'à ce que les jeunes maîtrisent bien le vol. Lorsque les jeunes sont issus de gypaètes vivant en captivité, ils doivent être lâchés avant qu'ils



Les jeunes gypaètes ont bougé dans leur abri. – PHOTO JEAN-CLAUDE PRAZ

ne soient trop imprégnés de la présence humaine. Les adultes servant à l'élevage restent toujours en volière; ils ne peuvent donc initier les jeunes ni au vol, ni à la recherche de nourriture. Les jeunes apprennent alors instinctivement à voler et à se nourrir. Avec l'âge, ils changent également automatiquement de régime alimentaire, passant de la viande aux os. Un jeune gypaète se reconnaît à une sorte de "châle" blanc sur la nuque, qu'il perd après la première année de sa vie. Par contre, il n'y a aucun dimorphisme sexuel chez cet oiseau (autant juvénile qu'adulte), et seule une prise de sang et une analyse du caryotype permettent de distinguer un mâle d'une femelle.

LA LONGUE-VUE INSTALLÉE PAR LES ANIMATEURS EN BORDURE MÊME DU SENTIER PERMET D'OBSERVER LE REPÈRE DES GYPAÈTES, voire, avec un peu de chance, de saisir un

battement d'ailes. Cette campagne d'information tout public est indispensable au bon déroulement du programme de réintroduction. Des touristes trop curieux qui tenteraient d'accéder à la grotte des gypaètes pourraient faire échouer l'opération.

LE PROGRAMME DE RÉINTRODUCTION DU GYPAÈTE SERAIT-IL SUR LA VOIE DU SUCCÈS? LE CARNET DES NAISSANCES MONTRE DES SIGNES POSITIFS: douze ans après la première réintroduction en France, trois naissances naturelles ont été enregistrées (Phenix Alp Action en 1997, Dominique en 1998 et la dernière en 1999), et un jeune en 1998 dans le Parc Stelvio proche de l'Engadine. Vivement la suite!

Sylvie Lehmann, Stéphane Voisard, Sonia Morand

Excursion dans le Binntal avec le groupe botanique

les 7 et 8 août 1999

CE SAMEDI MATIN 7 AOÛT DEVANT L'HÔTEL OFFENHORN À BINN, NUL NE SAVAIT COMBIEN NOUS SERIONS. FINALEMENT JEAN-LOUIS RICHARD, NOTRE CHEF DE COURSE, PUT COMPTER SUR ONZE PAIRES D'OREILLES ATTENTIVES. Il s'agit de celles de Jean-François Burri, Patrick Charlier, Jacqueline Détraz-Méroz, Jérôme Fournier, Denis Fournier et ses deux enfants, Ernest Gfeller, Illse Messerknecht, Jo Schmid et Nadine Vianin. J.-L. Richard connaît bien la vallée pour y avoir séjourné de nombreuses fois depuis fort longtemps et y avoir également étudié la végétation. Nous lisons avec profit ses publications (J.-L. RICHARD 1983, 1984¹) afin de retrouver d'une manière très claire ce que notre main n'a pas pu écrire sur le terrain. Le programme de ce premier jour est de cheminer sur l'adret de la vallée entre Binn et Fäld, compris entre 1420 et 1550 m d'altitude. Nous suivons la rive droite de la Binna jusqu'à Fäld en empruntant un sentier bien marqué, nous accordant quelques déviations pour s'imprégner au mieux d'un type de végétation.

MAIS AVANT DE S'ÉLANCER, J.-L. RICHARD NOUS RAPPELLE QUELQUES PARAMÈTRES QUI FONT DE CETTE VALLÉE UN CAS PARTICULIER. En effet, au phénomène d'opposition des versants (dont l'un est exposé au sud et l'autre au nord) s'ajoute celui de l'opposition des substrats: schistes lustrés calcaires, calcaires dolomitiques et dolomies sont présents sur l'adret, gneiss et serpentine sur l'ubac. Du point de vue climatique, la région subit conjointement l'influence du climat continental du Valais central et celle du climat insubrien venant d'Italie.

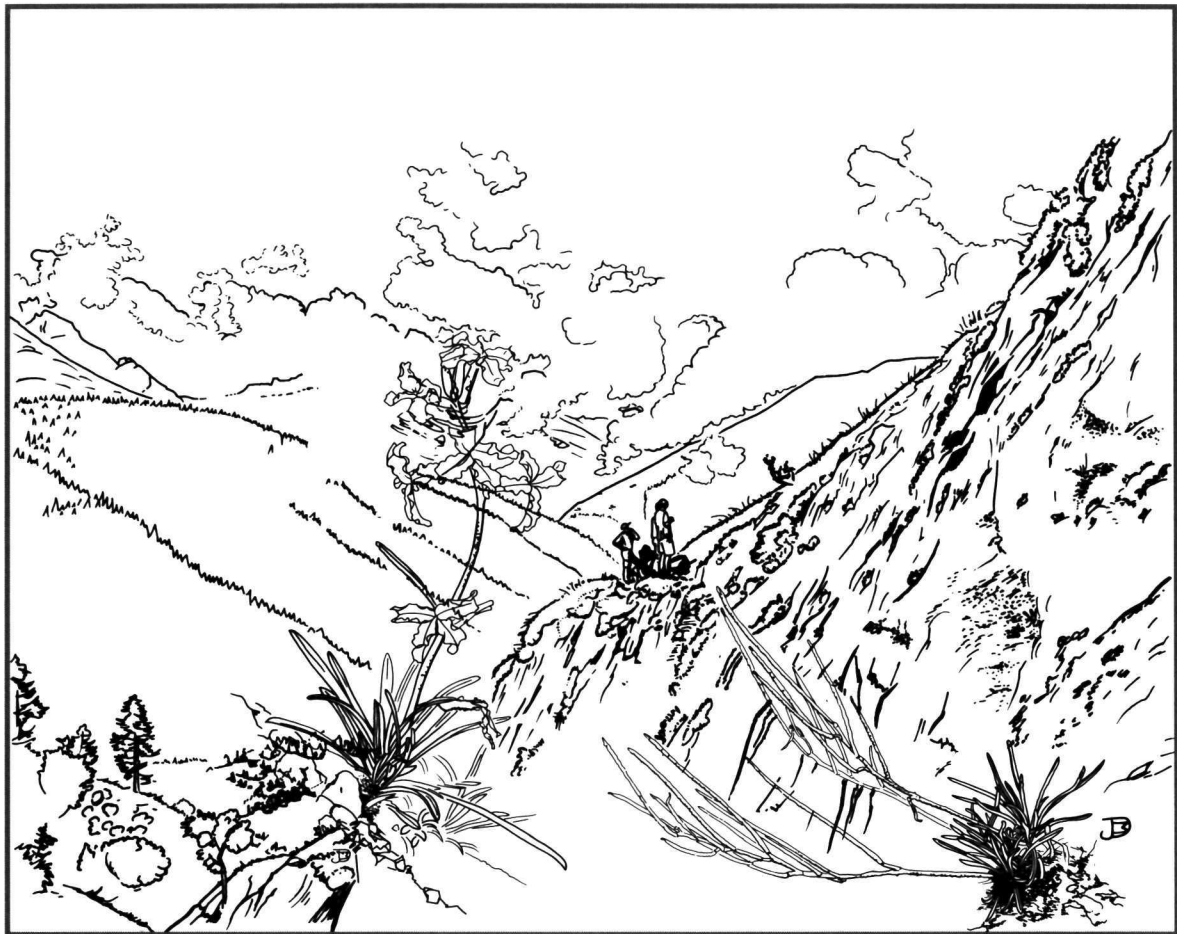
NOUS NE MARCHONS QUE QUELQUES MINUTES AVANT NOTRE PREMIER ARRÊT. ENTOURÉS DE PRAIRIES DE FAUCHE RICHES EN GRANDES OMBELLIFÈRES (avec le laser siler en



Le violier du Valais
Binntal 08.08.1999.
Fäldbach/Hoheneg,
1820 m. alt.

DESSIN JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

abondance), certains terrains ne sont néanmoins pas fauchés. Ce sont avant tout des prairies steppiques dont le rendement très faible les soustrait à toute exploitation agricole. Un recensement bref nous donne déjà une quarantaine d'espèces² dont: la laiche à utricules lustrés, le bunion noix-de-terre, le peucedan des montagnes, les fétuques du groupe ovine et du Valais, et le paturin très mignon. Plus loin, en bordure de route nous observons un superbe pied de séséli libanotis. Nos ventres criant famine, un arrêt s'impose et nous nous sustentons au pied d'un couloir d'avalanche (Tielöuwigrabe). Chacun sait que ces couloirs sont particulièrement érodés et qu'une recolonisation forestière y est vouée à l'échec. Mais ils ont l'avantage d'abriter des espèces subalpines. On y trouve ainsi un mélange d'espèces pionnières et de haute altitude. Néanmoins, il subsiste une pelouse écorchée formée par la stipe calamagrostide, l'épervière à feuilles de statice et l'épilobe de Dodoens, côtoyant des parcelles plus stabilisées. Celles-ci sont colonisées entre autres par la stipe pennée, la herniaire velue, l'athamante de Crête, l'épervière fausse piloselle, la calamagrostide bigarrée. Dans les éboulis fins se développent aussi le gypsophile rampant et la germandrée de montagnes. Sur les bords du couloir, le terrain semble plus favorable à d'autres espèces subalpines comme l'euphrase de Salzbourg, l'épilobe de Fleischer, l'hélianthème alpestre et l'oxytropis des Alpes. En l'occurrence, un *Teucrio-Globularietum* occupe une grande partie de la combe. Enfin, sur une croupe rocheuse se blottit le violier du Valais. Quelques touffes de feuilles grises parsèment le rocher effrité, mais de fleurs: point! C'est vrai que sa floraison est plutôt printanière.



Vue en direction du Simplon. Les Botanistes au Binntal 08.08.1999, Fäldbach 1820 m alt.

DESSIN JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

Pour l'histoire rappelons qu'au XVIII^e siècle, le chanoine valaisan Murith et le botaniste vaudois Louis Thomas découvraient cette crucifère aux allures de giroflée dans la vallée de Binn. Plus tard, sa présence est signalée sur le versant nord du Simplon. Puis une troisième aire est localisée dans la région de Mörel et une quatrième à Finges. Le violier du Valais (*Matthiola valesiaca* Boiss.) présente ainsi un cas caractéristique d'une espèce à aire géographique très restreinte. Hors du Valais, elle croît également en Maurienne (Savoie), dans le Tyrol méridional, le Frioul (Italie) et la Carinthie (Autriche).

ALTERNANT AVEC LES COULOIRS D'AVALANCHE, LES PINÈDES SONT COMPOSÉES ESSENTIELLEMENT DE PINS SYLVESTRES AVEC QUELQUES ÉPICÉAS. La flore herbacée est pauvre dans le sous-bois: quelques pieds isolés de calamagrostide bigarrée, d'épipactis pourpre noirâtre, de bugrane à feuilles rondes (qui, associée au pin sylvestre, donne son nom à l'association: *Ononino-Pinetum*), de gypsophile rampant, de campanule de Scheuchzer et de listère ovale.

Nous rejoignons à nouveau le milieu ouvert et nous nous dirigeons vers le torrent du Fäldbach. Nous nous délectons d'un bain de pied, non sans avoir préalablement prospecté sans succès le sol dénudé du flanc du torrent à la recherche d'un violier encore en fleurs. Sur le flanc opposé, de nombreux suintements rendent difficile l'ascension de la pente où prospère un groupement du Carricion-ferrugineae avec de la molinie et la gentiane asclépiade. Il y a là diverses laiches: celle de Davall, la paniculée, la glauque, celle des pays froids, la ferrugineuse, la faux panic, et celle toujours verte. En plus, nous trouvons le blysmus comprimé et la linai-grette à larges feuilles. Finalement, l'excursion s'achève à Fäld. Il ne nous reste plus qu'à faire le chemin en sens inverse, en empruntant le sentier du bord de la Binna. **C'EST LÀ QUE PARMI LES GALETS, À DEUX PAS DE LA RIVIÈRE, S'OFFRENT À NOUS QUELQUES FLEURS MAUVES DU VIOLIER DANS LA LUMIÈRE DU COUCHANT.**

Après une nuit à l'hôtel Offenhorn, bercée par le bruit du torrent et celui moins réjouissant de la pluie, le groupe est perplexe en contemplant la gamme de

gris des nuages et la pluie qui tombe sans discontinuer. Nous tentons le coup et partons, malgré tout, de Fäld à pied, après un court trajet en voiture. Cette deuxième journée doit nous entraîner dans les hauteurs de l'adret par le «Hohenweg». Le sentier escarpé est inadapté en cas de mauvais temps.

DANS L'ATTENTE D'UNE ÉCLAIRCIE, NOUS PARTONS À L'AS-SAUT DES PLANTES RUDÉRALES DU VILLAGE, faute de quoi, nous renonçons à braver les intempéries sur le haut chemin «Sännenweg». Une cinquantaine d'espèces sont récoltées et déterminées sous les parapluies. **C'EST AUSSI L'OCCASION DE BAVARDER ET DE DÉCOUVRIR L'ÉTYMOLOGIE DE CERTAIN NOM DE GENRE OU ESPÈCE GRÂCE À ERNEST GFELLER.**

Enfin le manteau nuageux se déchire et nous profitons d'un intermède sec pour reprendre la marche. Le sentier grimpe en zigzaguant dans le pâturage, bordé par endroit de blocs de gneiss, témoins visibles de la moraine sous-jacente. **LE LASER DE HALLER, QUI A DES FEUILLES TRÈS DÉCOUPÉES, SE PLAÎT BIEN SUR CE SUBSTRAT** et forme une mosaïque intéressante avec le reste de la végétation calcicole du coteau. **APRÈS CHÄLMATTA (1800 M D'ALTITUDE), LE SENTIER LONGE UN BISSE ET NOUS CÔTOYONS MAINTENANT LA PELOUSE À ASTRAGALE SANS TIGE.** Des nids duveteux de cette légumineuse parsèment le bord du sentier et nos yeux sont ravis par l'éclat des fleurs jaunes qui se miroitent dans les innombrables gouttes d'eau retenues au creux des feuilles. **ACCOMPAGNÉE DE LASER, CETTE ESPÈCE DONNE LE NOM À L'ASSOCIATION ASTRAGALO EXSCAPI-LASERPITIETUM.** Selon J.-L. Richard, c'est une spécialité des pentes raides ensoleillées, des sols relativement profonds et sableux issus de l'altération des calcschistes.

ENCORE QUELQUES MÈTRES ET NOUS RETROUVONS LE FÄLDBACH. NOUS SOMMES À 1840 M D'ALTITUDE. Le torrent est partiellement endigué et un seuil de retenue a été construit prenant appui sur des affleurements rocheux. **MISES EN ÉVIDENCE PAR LEUR PRÉSENCE ISOLÉE SUR LE ROCHER, DIFFÉRENTES ESPÈCES CAPTENT NOTRE ATTENTION.** Recouvrant le rocher, nous observons de beaux spécimens de nerprun nain et, dans les fentes, les acteurs du Teucro-Globularietum forme un cortège d'une vingtaine de plantes³. Un peu plus en amont, la liste s'allonge encore d'une dizaine de noms⁴ dont le violier du Valais magnifiquement en fleurs.

Juste à côté se développe une dense lande à raisin-d'ours et sésélér sur laquelle nous passons très vite. En effet, notre enthousiasme nous porte – et nous emporte – tandis qu'il reste quelques heures de marche pour retourner à Binn. Pique-nique rapide et nous continuons d'un bon pas, la petite colonne s'étirant ou se resserrant au gré de la déclivité du sentier. Nous nous arrêtons tout de même au mayen de Stafistadt (1928 m d'altitude) afin d'admirer ce qui pourrait bien être un ancien four à chaux. Situé à la hauteur du bisse, il jouxte un vénérable mélèze d'au moins 600 ans recouvert de lichens (*Letaria vulparia* de couleur vert-pomme, *Usnée* et *Pseudevernia*). Les captures entomologiques de

Jérôme nous permettent aussi de faire connaissance du dactyle verrucivore et du criquet barriolé, deux orthoptères abondants sur ces coteaux ensoleillés.

LE «HOHENWEG» CHEMINE À FLANC DE COTEAU, OSCILLANT ENTRE LES LANDES ET LA LIMITE SUPÉRIEURE DE LA FORÊT. LES HASARDS DU SOUS-SOL FONT SE CÔTOYER, SI CE N'EST S'INTERPÉNÉTRER, DES ESPÈCES CALCICOLES ET CALCIFUGES: la bruyère carnée et la callune par exemple. Arrivé vers l'alpage de Sattutli, en amont de Binn, nous passons en moins de quelques centimètres de la lande principalement calcicole avec calamagrostide bigarrée, à une pelouse à calamagrostide velue sous une pinède subalpine.

Nous descendons dans la forêt jusqu'à Binn, relevant les yeux sur les troncs de pins présentant des bourrelets horizontaux: marques du pic tridactyle qui vient prélever régulièrement sève et larves pour se nourrir.

Le soleil ne nous ayant pas abandonner de la journée depuis notre départ de Fäld, nous nous quittons après un breuvage rafraîchissant et salutaire sur la terrasse de l'hôtel Offenhorn. Un grand merci à Jean-Louis qui nous a fait partager ces merveilles.

Jacqueline Détraz-Méroz

Notes

¹ J.-L. RICHARD (1983) Pelouses xérophiles subalpines et alpines des alpes pennines valaisannes. *Bull. Murithienne* 100: 110-116. J.-L. RICHARD (1984) Quelques associations végétales xérophiles du Val de Binn (Haut-Valais, Suisse). *Botanica helvetica* 94/1:161-176.

² Nous avons noté: *Acinos arvensis*, *Agropyron intermedium*, *Anthericum liliago*, *Anthyllis vulneraria*, *Arenaria serpyllifolia*, *Artemisia campestris*, *Astragalus onobrychis*, *Bunium bulbocastanum*, *Carex liparocarpus*, *Centaurea scabiosa*, *Dianthus carthusianorum*, *Dianthus sylvestris*, *Echium vulgare*, *Euphorbia cyparissias*, *Festuca gr. ovina*, *Festuca valesiaca*, *Globularia bisganarica*, *Helianthemum nummularium*, *Hieracium pilosella*, *Koeleria vallesiana*, *Laserpitium siler*, *Linum catharticum*, *Odontites luteus*, *Peucedanum oreoselinum*, *Phleum phleoides*, *Poa bulbosa*, *Poa perconcinna*, *Potentilla neummanniana*, *Rhinanthus minor*, *Rosa sp.*, *Sedum album*, *Sedum montanum*, *Sempervivum arachnoideum*, *Silene otites*, *Stachys recta*, *Teucrium montanum*, *Thalictrum minus*, *Thymus serpyllifolia*, *Trifolium montanum*, *Veronica verna*.

³ Nous avons noté: *Astragalus sempervirens*, *Teucrium montanum*, *Dianthus sylvestris*, *Herniaria hirsuta*, *Artemisia campestris*, *Carex liparocarpus*, *Globularia cordifolia*, *Thymus serpyllum*, *Poa molineri*, *Astragalus monspessulanus*, *Oxytropis campestris*, *Leontodon hispidus* ssp. *hyoseroides*, *Helianthemum nummularium* ssp. *grandiflorum*, *Hieracium bupleioides*, *Gypsophila repens*, *Euphorbia cyparissias*, *Festuca gr. ovina*, *Campanula cochlearifolia*, *Artemisia umbelliformis*.

⁴ Il s'agit de *Linaria alpina*, *Saxifraga oppositifolia*, *Matthiola valesiaca*, *Athamanta cretensis*, *Astragalus australis*, *Anthyllis vulneraria* ssp. *alpestris*, *Sesleria caerulea* (celle-ci envahissant depuis la lande voisine), *Helianthemum alpestre*, *Dryas octopetala*.



Réunion de La Murithienne sur les alpages de Balavaux (Isérables)

le 26 septembre 1999

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE, MALGRÉ LES AVERSES MATINALES, UNE CINQUANTAINÉ DE MEMBRES SE RETROUVAIT À SION AU DÉPART DE L'EXCURSION D'AUTOMNE; montée à Haute-Nendaz en bus, puis en télécabine à Tracouet où nous attendait un ciel couvert, mais clément.

La descente à travers les alpages de Balavaux, ponctuée par les intéressants exposés sur la sylviculture, la gestion des pâturages boisés et la dendrochronologie, nous mena jusqu'à Drotsé. Là, à l'heure du pique-nique, la pluie reprit: un raccard quelque peu vermoulu et le moulin de l'ancienne scierie abritèrent les joyeux «plop» des bouchons et les conversations animées. **APRÈS LE REPAS, LE PRÉSIDENT D'ISÉRABLES NOUS SOUHAITA LA BIENVENUE SUR SES TERRES ET PRÉSENTA LA COMMUNE ET SES PROJETS DE DÉVELOPPEMENT.**

La balade se poursuit ensuite par la Forêt Verte jusqu'aux Mayens de Riddes où, autour d'un dernier verre, notre présidente put enfin aborder la séance administrative avant le retour en bus vers Sion. Un grand merci à tous les organisateurs et intervenants pour la passion qu'ils ont su nous faire partager.

VOICI UN APERÇU DES THÈMES EXPOSÉS DURANT L'EXCURSION: L'ALPAGE DE BALAVAUX, LES PÂTURAGES BOISÉS ET LES MÊLÈZES PAR ALAIN VOUILLAMAZ, CONTREMAÎTRE FORESTIER DU TRIAGE DE NENDAZ-ISÉRABLES.

Le compte-rendu est d'ailleurs largement inspiré des notes fournies par M. Alain Vouillamoz. Merci!

L'alpage de Balavaux, propriété de la bourgeoisie d'Isérables, est un pâturage boisé de pente moyenne, niché dans un cirque ouvert, orienté vers le sud-ouest.

Le développement altitudinal est d'environ 400 m (1800 m Prarion; 2200 m Tracouet).

LE SITE EST REMARQUABLE PAR SES NOMBREUX ET TRÈS VIEUX MÊLÈZES DONT CERTAINS ATTEIGNENT DES PROPORTIONS GIGANTESQUES. Actuellement, l'ensemble du pâturage est composé de 250 arbres environ, âgés de 300 à 600 ans. L'un d'eux, peut être le plus vieux d'Europe, a 11,5 m de circonférence à la base.

Les forestiers cherchent à conserver ces arbres, malgré les éleveurs qui préféreraient étendre leurs pâturages. L'entente est cependant bonne. Le problème

majeur de ce mélézin est un manque pratiquement total de régénération.

Historique: Située en amont des mayens d'Isérables, la montagne de Balavaux devient dès 1590 "propriété bourgeoise". Vers 1850, le conseil communal, se rendant compte de la dégradation et du dépeuplement du pâturage, décide la mise à Ban de l'alpage. Depuis, seuls les arbres déracinés ou secs sur pied font l'objet d'exploitation. **PAR SOUCI DE MAINTENIR ET DE RAJEUNIR LE PÂTURAGE BOISÉ, L'AUTORITÉ BOURGEOISALE, EN ACCORD AVEC LE SERVICE FORESTIER, A PRIS LA DÉCISION, DURANT LA PÉRIODE 1978-1980, DE REPLANTER UN MILLIER DE MÊLÈZES AVEC L'AIDE DES ENFANTS DES ÉCOLES.** Le système de plantation s'effectue par pied isolé, en aval de vieilles souches, de blocs de rochers ou à l'abri de «box» en bois pour protéger les jeunes arbres contre le bétail et les skieurs.

Actuellement le comité de l'alpage a la responsabilité, lors des travaux de nettoyage de printemps, de vérifier et de remettre les protections défectueuses. La suite du reboisement, coordonnée avec le service forestier, consiste à protéger les rajeunissements naturels ou à transplanter des plants prélevés sur les talus de routes. Le résultat des plantations est tout à fait concluant (environ 80 % de réussite).

Et pour le futur...? Tous ces arbres sont destinés un jour à mourir. Il est donc temps de se préoccuper aussi de leur avenir. Est-ce que les plantations effectuées jusqu'à maintenant, par pied isolé, suffiront à maintenir une certaine densité d'arbres? Ou alors le pâturage boisé de Balavaux est-il tout simplement menacé de disparition? Ou encore, faudrait-il penser à une autre méthode de régénération comme par exemple la plantation d'arbres par groupes, à plus forte densité, éclaircis au fur et à mesure de leur évolution; et cela pour assurer avec plus de sécurité la perpétuité des mélèzes ancestraux de l'alpage de Balavaux? Les débats restent ouverts!

Les pâturages boisés jouent un rôle important dans l'économie alpestre et sont un élément apprécié du paysage.



Mélèze pluricentenaire et jeunes Murithiens. – PHOTO JEAN-CLAUDE PRAZ

L'exercice du parcours (pâturage) en zone forestière, à proximité des alpages, a abouti à des peuplements clairsemés, à un vieillissement des arbres, à une disparition du rajeunissement et à d'autres déprédations. Par l'action intense de la pâture, le paysan a su, dans des conditions climatiques précises, maintenir les mélèzes, tantôt accompagnés d'aroles, parsemés sur le pâturage. Il s'est rendu compte de la valeur supérieure d'un tel pâturage boisé. En effet, par une répartition judicieuse, à des altitudes entre 1800 et 2000 m, le mélèze favorise un accroissement de l'herbage. Il protège le sol contre le dessèchement dû à une forte insolation et au vent. Au surplus, les aiguilles de mélèze se décomposent facilement et enrichissent le sol. Par temps froid, les arbres représentent un abri pour le bétail. L'arole par son ombrage plus intense et ses aiguilles se décomposant mal provoque une perte de production d'herbe.

Le législateur a classé les pâturages boisés comme forêts protectrices et les a soumis à la haute surveillance de la Confédération.

LE MÉLÈZE EST INCONTESTABLEMENT LE ROI DE NOS MONTAGNES. SELON MICHEL DESFAYES (*Trésor de noms d'oiseaux – Etymologie du lexique européen par les paradigmes.*), «mélèze» est un mot des Alpes occidentales, alors que «larze» et «larix» qui ont donné «*Larix*», le nom scientifique et «Larch» le nom anglais, sont utilisés dans les Alpes centrales (des Grisons à la Savoie). Tous deux se rapportent à la couleur de l'arbre en automne. Représenté par une quinzaine d'espèces, le genre *Larix*

occupe les régions froides et les montagnes de l'hémisphère nord. En Europe, *Larix decidua* se rencontre essentiellement dans les vallées internes des Alpes. Essence de lumière, ce grand conifère – il peut atteindre 30 à 40 m de haut – affectionne la tranche d'altitude située entre 1300 et 2200 m et une atmosphère sèche. Il colonise de préférence les pâturages, les pentes rocheuses et les pierriers orientés au sud; très résistant au froid, il sait utiliser à merveille les quelques mois de végétation que la montagne lui concède.

Vigoureux pendant les 50 premières années de sa vie, le mélèze pousse généralement très vite; par la suite, son rythme ralentit fortement pour atteindre une épaisseur de cerne de 1 millimètre en moyenne par année, les vieux spécimens d'altitude ne pouvant parfois pas dépasser 0.03 mm de croissance annuelle! Le mélèze vit longtemps, les spécimens de 300 à 400 ans ne sont pas rares et c'est vraisemblablement dans leurs rangs que se trouvent les plus vieux arbres d'Europe.

HITTUWALD, BACHALP, TIGNOUSA OU BALAVAU, AUTANT DE LIEUX OÙ DES ARBRES DE PLUS DE 800 ANS VIVENT AUJOURD'HUI. Le genre *Larix* se différencie des autres Pinacées (pins, sapins, épicéas) par le fait que les arbres perdent leurs aiguilles (caducifolié) insérées en rosettes sur les rameaux. Soutenu par un tronc droit, le houppier, clair et conique, est construit de longues branches étalées. Avec l'âge et l'altitude, l'arbre devient plus trapu, le tronc se tord, se creuse, se desquame; à l'inverse, son écorce s'épaissit, car il doit lutter contre les fortes différences de température.

Le régime hydrique est très différent d'un arbre à l'autre, (présence de sources à plusieurs endroits), ce qui explique les variations de diamètre de ces arbres. Plus simplement, cela veut dire que les arbres les plus gros ne sont pas forcément les plus vieux.

CERTAINS D'ENTRE EUX ONT DES FORMES CURIEUSES, TEL CE MÊLEZE DOUBLE, À LA BASE TOUTE BOURSOUFLÉE. Ces excroissances appelées "loupes" sont dues à des mutations génétiques. Quant au sommet double, il doit son origine à la rupture du bourgeon terminal (neige, foudre, gibier): avec une espèce d'instinct de survie, deux (ou plusieurs) branches latérales prennent alors le relais et s'élancent ensemble vers le ciel.

Les relations du mélèze avec l'homme sont fortes et essentielles. Grâce à lui, le montagnard a pu coloniser l'alpe et construire raccards et mazots. De plus, bardeaux, fontaines et bisces construits en mélèzes ont servi pendant des centaines d'années bénéficiant de la dureté et de la longévité de ce bois. Ces paysages particuliers exercent un attrait touristique non négligeable.

IL Y A TROIS ANS LE CANTON A DONC ENTREPRIS UN INVENTAIRE DES PÂTURAGES BOISÉS DE PLUS DE 5 HA BÉNÉFICIAIRE D'UNE ACTIVITÉ PASTORALE, DANS LE BUT DE LES PROTÉGER. Pour éviter les conflits juridiques possibles, on a défini la notion de pâturage boisé comme une zone ayant un degré de couverture de 10%.

On a ainsi dénombré, en Valais, environ 130 pâturages boisés couvrant plus de 5000 ha, soit 4% de la surface forestière. 109 de ces pâturages ont une couverture de mélèzes essentiellement, un seul d'arolles (Tracuit, Val d'Anniviers), le reste d'épicéa. On y trouve souvent de très gros arbres: le premier se trouve ici (320 cm de diamètre), le deuxième à Chandolin (220 cm de diamètre) et le troisième à Grône, région de Bouzerou.

ON A AUSSI PROCÉDÉ À L'ANALYSE DE LA MORTALITÉ DES ARBRES: POUR 70% DUE AU VIEILLISSEMENT, 12% À LA FOUDRE, 14% À LA POURRITURE. La plupart des pâturages boisés a une régénération naturelle suffisante. Pour les autres, il faut intervenir: les propriétaires sont actuellement aidés par des subventions cantonales et fédérales. Le programme de recherche PATUBOIS de l'Université de Neuchâtel axé sur la botanique des pâturages boisés des cantons romands n'a hélas pas été étendu au Valais.

JEAN-CLAUDE PRAZ RAPPORTE QUELQUES INFORMATIONS SUR LA DENDROCHRONOLOGIE, tirées principalement des données fournies par M. Patrick Gassmann du Musée d'archéologie du canton de Neuchâtel. Il s'agit d'une méthode qui permet de déterminer l'âge d'un arbre et la croissance annuelle quantitative par comptage et analyse des cernes de croissance.

L'aubier, partie vivante du bois, croît de l'intérieur vers l'extérieur et produit en été des cernes clairs et plus larges si les conditions climatiques sont bonnes et des cernes foncés et minces en cas de climat défavorable. On peut compter ces cernes soit sur un arbre

abattu, soit par carottage pour ne pas couper l'arbre. On a ainsi obtenu l'âge très respectable de 670 ans pour un très vieux mélèze coupé ici à Balavaux lors de la construction du téléski. Le cœur étant creux sur les 7-8 premiers mètres, son âge a été estimé à partir d'un comptage sur un jeune mélèze poussant à proximité. Il s'agit du plus vieux mélèze d'Europe.

A Aletsch, les plus vieux arbres sont des aroles. Ici, ce sont des mélèzes, car vers le XII^e-XIII^e siècle on a défriché l'alpage en conservant volontairement cette essence. En Europe, le plus vieil arbre est un *Pinus leucodermis* d'Italie qui a 963 ans. Le plus vieil arbre vivant du monde est un pin à cônes hérissés de Californie, âgé de 4850 ans.

LES CERNES DES ARBRES FOURNISSENT D'AUTRES RENSEIGNEMENTS. La largeur des cernes varie chaque année selon le temps qu'il a fait. En relevant les mesures des cernes de croissance de beaucoup d'arbres, on peut établir une courbe de référence. Cette courbe constitue une espèce de calendrier, de nos jours jusqu'à l'archéologie. Pour dater un morceau de bois, on compare (optiquement ou par ordinateur) la position de sa courbe de mesure de quelques dizaines de cernes avec la courbe de référence. Une autre méthode apporte à l'archéologue des renseignements complémentaires: l'étude des macro-restes (charbon de bois, restes de nourriture...). Au microscope, on peut reconnaître les essences à partir des cellules du bois: on parvient ainsi à savoir de quoi se nourrissaient nos lointains ancêtres et quels bois ils utilisèrent.

Des études sur l'effet de la pollution bénéficient aussi des données de la dendrochronologie. On compare des arbres de régions à faible et forte pollution. On a pu constater par exemple que le soufre ralentit temporairement la croissance des arbres, alors que le fluor provoque une mort par empoisonnement, mort survenant parfois quelques années après que la pollution ait cessé.

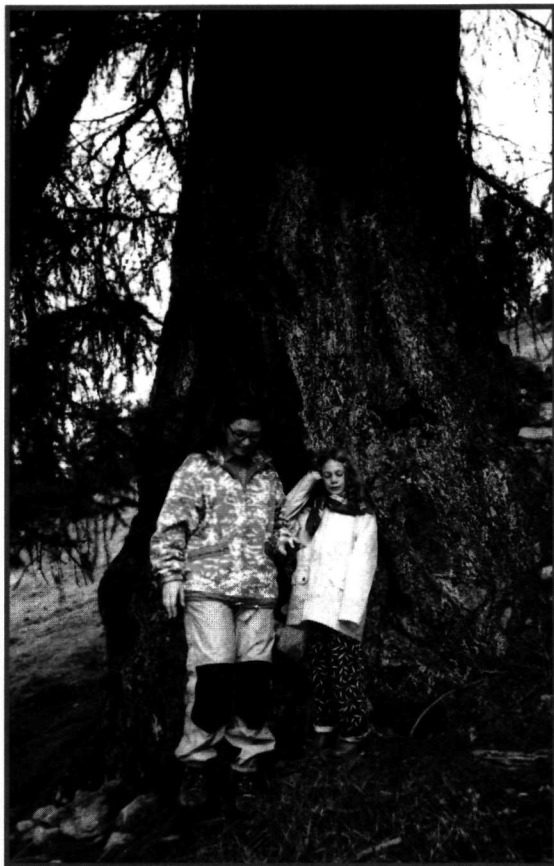
TROIS SITES INTERNET APPORTENT DES INFORMATIONS SUR CES SUJETS:

<http://www.unine.ch/biol/levp/patubois.html>

<http://www-archeo.unine.ch> (les fouilles, les laboratoires): le site de l'Uni. de Neuchâtel

<http://www.lrd.ch/>: le site du Laboratoire Romand de Dendrochronologie

COMMUNE DE 1532 HA (ENVIRON 700 HA DE FORÊTS) À 1116 M D'ALTITUDE, ISÉRABLES ABRITE 980 HABITANTS (APPELÉS BEDJUIS). Mentionné pour la première fois en 1270, le village a appartenu tantôt au Duché de Savoie, tantôt à l'Evêché de Sion. La commune devient définitivement valaisanne dès 1475. A partir de 1798, les communes peuvent s'organiser. Commence alors pour Isérables une longue lutte avec Riddes pour la possession de la Forêt Verte. Cette querelle ne sera tranchée qu'en 1929 par l'attribution des terrains convoités à Riddes. Ce jugement qualifié d'injuste à l'époque (le juge était de Riddes), ne trouble plus les Bédjuis, la forêt coûtant plus qu'elle ne rapporte...



Jacqueline et Mélisande Détraz près du mélèze centenaire. – PHOTO JEAN-CLAUDE PRAZ

CE LIEU OÙ L'ON DIT "FERRER LES POULES" NE POUVAIT ÊTRE RAVITAILLÉ QU'À DOS DE MULET OU D'HOMME JUSQU'À LA CONSTRUCTION DU TÉLÉPHÉRIQUE EN 1942.

Ensuite, les aménagements hydroélectriques ont permis le décollage économique: la commune abrite aujourd'hui deux des six turbines de la Grande Dixence. Grâce à cela et à deux usines (montres et composants électroniques) la moitié de la population peut travailler sur place, le reste jouant les pendulaires entre le village et la plaine.

LA SCIERIE, PRIVÉE MAIS RESTAURÉE PAR LA COMMUNE, FAIT PARTIE D'UN PROJET DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE DE LA RÉGION. Isérables tire son nom des érables: on prévoit d'y aménager un «Sentier des Érables», promenade passant par l'Alpage de Balavaux et certains sites historiques comme cette scierie et son moulin. On raconte que

Farinet, qui vécut caché au village, usait ses fausses pièces dans une baratte remplie de sable fixée au moulin.

UN MUSÉE EST AUSSI PRÉVU SUR LE PARCOURS NON SEULEMENT POUR LES VISITEURS, MAIS POUR QUE LES JEUNES DU VILLAGE APPRENNENT À CONNAÎTRE LEURS RACINES ET LA VIE DE LEURS ANCÊTRES. Ce musée fera partie d'un groupe de bâtiments qui seront chauffés à distance. La commune va consentir un gros effort d'investissement dans ces installations qui utiliseront le bois régional de deuxième catégorie, projet écologique qui deviendra rentable à long terme.

Monsieur Crettenand, président de la commune d'Isérables, offre à La Murithienne l'ouvrage consacré à l'histoire d'Isérables: ce livre sera à votre disposition à la bibliothèque du Musée cantonal d'histoire naturelle.

APRÈS LE PIQUE-NIQUE NOTRE PRÉSIDENTE, M^{ME} RÉGINE BERNARD, OUVRE LA PARTIE ADMINISTRATIVE

- Démissions – admissions – décès.
- A l'intérieur de la Murithienne, un groupe Botanique a été constitué.
- Un essai de coordination avec les autres associations (Fauna VS, Pro Natura, Amis du Musée,...) tentera de produire un programme commun sans chevauchement de dates pour toutes les activités des différents groupes.
- Un groupe de travail va s'attaquer à la révision des statuts.
- La Murithienne va bientôt avoir son site Internet. Un répertoire des articles et matières des 116 bulletins de la Murithienne est en préparation.
- N'oubliez pas que le bulletin est ouvert aux articles des gens intéressés!
- Faites part de vos remarques au sujet de la nouvelle présentation du bulletin.

Isabelle Rey

Erratum

Bulletin de La Murithienne 116/1998

Compte-rendu de l'excursion dans le Queyras

Page 127

Lire *Antennaria dioica* au lieu de *Antennaria alpina* dans la liste des espèces citées pour la pinède du Bois d'Enguysson.

Plus bas dans la même liste, lire *Pinus mugo subsp. uncinata* au lieu de *Pinus mugo subsp. incinata*.

Dans la deuxième colonne, il faut lire pins à crochet (ou pins de montagne, synonyme) au lieu de pins noirs.



Changements au fichier

Nouveaux membres

Jean-Michel Ammon, Lausanne;
Madeleine Antonini, Verbier;
Claire Arnold, Neuchâtel;
Olivia et Laurent Berthod, Sion;
Jean-François Burri, Morcles;
Vincent Degen, Venthône;
Jacques Devantéry, Savièse;
Thérèse Dorsaz, Fully;
Eric Dragesco, Gryon;
Drosera, Bureau d'Ecologie, Sion;
Jacqueline Fernandez, Conthey;
Georges Genayne, Fully;
Nicolas Gex, Fully;
Ernest Gfeller, Les Geneveys sur
Coffrane;
Jean-Claude Gonvers, Vétroz;
Daniel Jeanmonod, Onex;
Silvan Kindt, Freiburg;
Romain Kuchler, Sion;
Christophe Lambiel, Riddes;
Pierrette Lega, Montorge/Sion;
Thomas Ludemann, Freiburg;
Pierre-Alain Mariéthoz-Bourban,
Haute-Nendaz;
Jean-Pierre Pralong, Sion;
Frédéric Revaz, Sion;
Thomas Schneider, Bramois;
Nadège Uldry, Martigny;

Membres honoraires en 1999:

50 ans de sociétariat

Théodore Kuonen, Sion.

Démissions en 1999

ou non paiement

des cotisations 1997

Bochatay Léon, Vernayaz (1950);
Brelaz Carmen, Lausanne (1990);
Françoise Burri, Genève (1980);
Samuel Delisle, Yverdon (1987);
M^{me} Jean Fardel, Sion (1965);
Forces Motrices de Conches S.A.,
Ernen (1962);
Maurice Morand, Martigny (1966);
Nancy Giovannini, Fribourg (1985);
Daniel Kissling, Thônex (1987);
Bertha de Riematten, Sion (1991);
Pierre & Lucie Rosset-Klopfenstein,
Lausanne (1969);
Irène Simonetta, Icogne (1990);
Marie-Jeanne Tapparel-Bruttin,
Montana-Village (1981);
Jacques Zimmermann, Sion (1945).

Décès signalés en 1999

Annie Bettler-Rey,
Sierre (1980);
Gaston Mariéthoz,
Itravers, Grône (1944);
Chne Henri Michelet,
Abbaye de St-Maurice (1945);
Lor Olsommer,
Veyras (1970);
Firmin Sierro,
Sion (1965);
Françoise Vannay-Bressoud,
Torgon (1976);
Nelly Wagner,
Sion (1952);
Odette Monteil,
Vergéze, France (1940).

Comptes de La Murithienne pour l'année 1998

RECETTES

Cotisations des membres

Fr. 17'285.-

Aides pour le bulletin et les activités:

- ASSN
- Conseil de la culture du canton du Valais
- Fondation Mariétan
- Loterie romande

Fr. 5'000.-
Fr. 4'000.-
Fr. 10'500.-
Fr. 15'000.-

Autres recettes

- Dons
- Ventes de bulletin et de livres
- Intérêts
- Camp Jeunes
- Rétrocession impôt anticipé
- Excursions

Fr. 350.-
Fr. 898.-
Fr. 299.95
Fr. 1'906.05
Fr. 87.25
Fr. 1'035.20

Total des recettes

Fr. 56'361.45

DÉPENSES

- Bulletin No 115/1997
- Conférences publiques
- Administration, charges, frais
- Cotisation à l'ASSN

Fr. 28'933.20
Fr. 970.00
Fr. 7'572.15
Fr. 1'310.-

Total des dépenses

Fr. 38'785.35

Excédent de recettes

Fr. 17'576.10

Bilan au 31.12.1997

CCP au 01.01.1998
BCV au 01.12.1998

Fr. 3'242.25
Fr. 31'912.25
Fr. 35'154.50

31.12.1998

CCP au 31.12.1998
BCV au 31.12.1998

Fr. 13'134.45
Fr. 39'596.15
Fr. 52'730.60
Fr. 17'576.10

Augmentation de fortune

La contribution de la Fondation Mariétan, plus élevée que les années précédentes, explique une partie du bénéfice. Elle est une participation aux frais de l'exposition «Science pour la nature» et la publication de l'ouvrage «Ignace Mariétan (1882-1971) Itinéraire d'un précurseur», figurant aux comptes de 1996.

Les comptes ont été vérifiés et approuvés le 12 mars 1999 par les vérificateurs, M^{me} Romaine Perraudin Kalbermatter et M. Joël Quinodoz.

Catherine de Rivaz Gilliéron, trésorière



117 • 1999
Page 127

